

La valorisation accordée pour 95 % des textiles collectés

La filière gérée par le Syvadec, dans une nouvelle version depuis 2016, a connu une belle progression même si des textiles sont toujours enfouis. Pour les articles collectés, c'est une seconde vie promise sur le marché mondial

Chaque année, 3000 tonnes de textiles sont encore enfouies sur l'île. La politique de tri sélectif dans cette filière peine encore à convaincre les foyers de se rendre dans les bornes mises à disposition.

Initialement mis en place en 2011 par le Syvadec pour pallier un manque de collecte TLC (textiles d'habillement, linges de maison, chaussures), le dispositif a évolué. Une nécessité qui s'est imposée en 2016 pour répondre aux besoins mais aussi au cahier des charges du marché. Particularité régionale, le syndicat mixte occupe un créneau, ailleurs géré par des opérateurs privés de l'économie.

L'insularité imposant des contraintes supplémentaires à la revalorisation de ces articles en attente d'une seconde vie, les initiatives privées sont restées à distance. En premier lieu, le transport maritime.

700 tonnes acheminées

Depuis l'an passé, fini les prestataires, le Syvadec est devenu maître de ses collectes. Dans la foulée, des bornes supplémentaires ont été installées. "Elles ont également été changées pour s'adapter aux enjeux. Le textile étant une matière fragile, le collage par grutage a été abandonné car il ne permettait pas un bon taux de revalorisation. Dorénavant, des agents collectent et trient de façon manuelle", explique Amandine Santucci, responsable valorisation au Syvadec.

Sur l'ensemble de l'île, 132 bornes ont été dispatchées. Sur l'agglomération



La filière gérée par le Syvadec "n'est pas rentable" sur le plan financier mais présente deux avantages majeurs : la création de cinq emplois et le détournement de textiles à l'enfouissement. /PHOTOS CHRISTIAN BUFFA

bastiaise, 15 en sont dénombrées. À cela s'ajoutent notamment 5 dans le Cap Corse et 2 dans le Nebbiu, 11 sur le secteur Biguglia-Lucciana. "Nous sommes également en discussion pour en installer une à Ville-di-Pietrabugno."

Dans le circuit, viennent également s'empiler les revenus des associations caritatives qui, malgré les réticences initiales, ne semblent

pas avoir souffert de cette pseudo-concurrence.

Aujourd'hui, le mode choisi semble être validé par les chiffres. Le volume annuel récupéré est passé de 400 tonnes à 700. Pour autant, la filière TLC est-elle rentable? "Non" à l'évidence. Une réalité qui s'explique par plusieurs facteurs. D'abord par le geste du tri, qui n'est toujours pas adopté par tous les foyers mais aussi par le coût du transport des déchets sur le Continent.

Une fois la totalité des points de collectes groupés, des camions embarquent à destination de Vitrolles avant de faire route sur la Normandie, "pour le centre de tri le

plus proche". Mais aussi les Pays-Bas, la Belgique, l'Espagne et le nord de l'Afrique. Un chemin emprunté à raison de deux fois par mois.

"Sur place, dans les usines, des trieuses opèrent une sélection à la main des articles qui sont ensuite rangés par genre, par matière et par taille. En bout de chaîne, certains qualifiés de "crème" sont réemployés dans des friperies européennes, d'autres envoyés à l'export en Afrique notamment et, enfin, réutilisés en chiffon d'essuyage ou recyclés." C'est naturellement le premier circuit de valorisation qui est le plus demandé. Et donc qui pèse le plus sur le plan pécuniaire.

Une filière "pas rentable" mais...

Pour l'heure, la filière régionale "ne rapporte rien", confirme le service dédié. Il revient à près de 90 000 euros de coût supplémentaire induit. Toutefois, si l'équilibre financier n'est pas encore approché, il permet de faire diminuer les volumes de déchets qui partent à l'enfouissement. "Cinq équivalents temps plein ont également pu être créés. Le Syvadec est propriétaire des camions et de ses bornes."

L'autre point mis en évidence par le dispositif, nouvelle version, c'est le taux de valorisation qui a grimpé à

110 €

C'est le prix de la tonne de textiles collectés vendue au départ de Vitrolles. L'acheminement depuis Bastia est à la charge du Syvadec.

2,5

C'est le nombre de kilos moyens par habitant par an d'articles TLC collectés en Corse. Il s'élève à 3 kg/hab sur le Continent. La progression du geste tri textile en Corse sur un an a augmenté de 17%.

LES CHIFFRES

95% des matières recyclées contre moins de 50% avant 2016. À noter que pour faire grimper ce chiffre, il est nécessaire de déposer les articles TLC dans des sacs fermés. Une façon de protéger le linge et donc de mieux le remettre en circuit.

Et pour éviter "les visites sauvages" des bornes, comme c'est le cas actuellement à Bastia, des réglages de matériel seront opérés pour limiter les intrusions. Et les envies de certains de procéder à leur petit marché pour pratiquer de la revente à leur compte. La tonne de linge valorisée est en effet estimée à 280 euros.

D'ici fin 2019, l'objectif fixé au plan national est d'atteindre 50% du gisement textile mis en marché, soit 300 000 tonnes collectées.

En Corse, la marge de progression reste grande.

JULIE QUILICI-ORLANDI



En 2016, l'heure du changement a sonné pour la filière TLC. Nouveau dispositif, nouveau service et 95% de textiles valorisés à la clef.

La lutte anti-gaspillage passe aussi par la mode

En 2007, la loi de finances crée la filière responsabilité élargie du producteur (REP) relative aux textiles, linge de maison et chaussures destinés aux ménages. L'objectif est multiple. Il s'agit aussi bien d'accroître les quantités collectées en vue d'une valorisation, de soutenir la filière et de faire participer les metteurs sur le marché au coût du traitement de la fin de vie de leurs produits.

Une directive soufflée par l'Europe qui imagine "une société plus responsable des déchets qu'elle produit tant sur le plan écologique qu'économique". Avant le lancement de cette filière, seul 20% de déchets TLC étaient collectés.

L'autre grande ambition du gouvernement, c'est d'appliquer les principes de la lutte contre le gaspillage alimentaire aux textiles. Et pour cause, la mode serait la deuxième industrie la plus polluante avec près de 9,2 kilos par an et par habitant de (TLC) mis sur le marché. Dans son rapport d'activité, l'organisme agréé Eco TLC annonçait que seul un tiers de ces ressources a été recyclé en 2016. Pour le reste, c'est la case poubelle ménagère. Alors, pour inciter le bon geste, même les créatrices de mode ont réinventé un genre : l'upcycling. Une façon de mixer les envies, les textiles et donner plusieurs vies aux tissus.

J. Q.-O.